APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ | N°286 · AVRIL 2025

L'ÉDITO

LA RÉDACTION

Chers pélerins,

Voici que nous nous trouvons dans la joie du temps Pascal, si propice pour nous émerveiller de ce que Dieu a fait pour ses enfants par le sacrifice de son Fils bien-aimé et sa glorieuse Résurrection !

Voici également que nous prions pour le repos de l'âme du pape François, rappelé auprès du Père en ce lundi de Pâques, et que nous prions pour notre Mère l'Église pour laquelle s'ouvre la période de discernement afin de choisir le successeur de Pierre. Confions tout cela à Notre-Dame de Chartres et au Saint-Esprit !

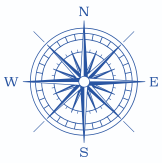
Et voici un appel de Chartres riche en contenus nous préparant à notre pèlerinage de Pentecôte qui approche ! Pour commencer Thibaud Collin nous apporte un éclairage concret sur les raisonnements pernicieux qui sous-tendent le projet de loi sur la fin de vie dont nos députés discutent en ce moment-même : voilà une autre intention de prière et de mobilisation.

Le pèlerinage approche, sans doute beaucoup d'entre vous sont-ils déjà inscrits, et les chefs de chapitre se préparent spirituellement à assurer leur mission durant ces trois jours, comme vous pourrez le découvrir avec le témoignage sur une récollection dédiée à cela. Découvrez également le deuxième volet de notre entretien avec Gilles Fresson à propos de l'histoire de la cathédrale de Chartres et les nombreuses richesses qu'elle abrite, puis le portrait de pèlerin vous présentera Guillaume et son chapitre St Joseph artisan. Enfin, ne manquez pas l'agenda de la rédaction dont les **podcast de formation** en partenariat avec l'Homme Nouveau et les offres spéciales que vous propose SAJE Distribution à l'occasion du Jubilé du Sacré-Coeur.

Bonne lecture, et que Dieu vous bénisse !

†

DANS CE NUMÉRO



3 • LES SOPHISMES DE LA LOI SUR « LA FIN DE VIE »

Par Thibaud Collin, philosophe

9 • PORTRAIT DE PÈLERIN

Guillaume du chapitre St Joseph artisan

4 • LE CATÉ DU MOIS

Jésus savait-il qu'il était Dieu ?

DOSSIER SPÉCIAL

12 • LA CATHÉDRALE DE CHARTRES • 2E PARTIE

Entretien avec Gilles Fresson, historien et guide de la cathédrale

6 • PRÉPARATION DU PÈLERINAGE

Récollection des chefs de chapitre

24 • L'AGENDA DE LA RÉDACTION

LES SOPHISMES DE LA LOI SUR « LA FIN DE VIE »

THIBAUT COLLIN
PHILOSOPHE

Véritable serpent de mer législatif, le projet de loi sur « la fin de vie » ne cesse de hanter les commissions parlementaires. Une minorité influente s'active pour qu'il aboutisse dans les meilleurs délais. Il convient donc plus que jamais d'être conscient de ses enjeux et de travailler à réfuter les sophismes sur lesquels il repose.

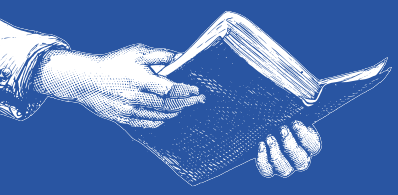
Comme toujours, en effet, dans ce type de loi « sociétale » et permissive subvertissant la loi morale naturelle, le langage est manipulé pour susciter l'adhésion du plus grand nombre jusqu'alors réticent ou en tout cas dubitatif sur la prétendue « avancée » que représenterait une telle loi.

Ici il y a deux expressions qui ne cessent de revenir pour présenter un tel projet mortifère : « aide à mourir » et « suicide assisté ». **Aider** et **assister** sont des verbes qui ont un sens spontanément mélioratif. Les accoler à « mort » et à « suicide » permet d'adoucir et même de bonifier la perception de ces des deux terribles réalités. En effet, aider est une activité formellement altruiste. L'aide est « l'action d'intervenir en faveur d'une personne en joignant ses efforts aux siens. » (Le petit Robert). Et assister, quasi synonyme d'aider, signifie « seconder quelqu'un dans sa tâche ou ses fonctions » (idem). Aider ou assister implique donc d'entrer dans l'intention d'une personne pour lui permettre de **réaliser un bien qui est l'objet de cette intention.**

Ce bien, la tradition philosophique nous l'apprend à la suite d'Aristote, est toujours ce qui apparaît au sujet agissant, à tort ou à raison, comme désirable. Personne en effet ne pose un acte en vue d'un mal voulu en tant que mal. Mais la question morale naît du questionnement sur la nature réelle de ce qui apparaît subjectivement comme un bien. Est-ce un vrai bien ou au contraire un bien apparent, c'est-à-dire un mal objectif apparaissant illusoirement comme un bien ? La question sur la vérité du bien est le cœur du discernement moral.

Autant dire que la question est récusée au nom du relativisme éthique et anthropologique. Chacun serait la mesure de ce qui lui semble être bon pour lui-même. Dès lors, la question est la suivante : ce subjectivisme peut-il devenir la source d'un droit objectif opposable à un tiers quelconque qui, à ce titre, devrait entrer dans la poursuite de ce « bien » ?

L'hypothétique devoir de la société, représentée par le tiers, peut-il être fondé sur un « droit » strictement subjectif ? La réponse est non car ce « droit » n'en est justement pas un.
On peut très bien comprendre qu'une personne en fin de vie, souffrant et ne voyant pas le sens d'une telle souffrance, puisse concevoir sa propre mort comme un bien, identifié à un soulagement, et veuille la soustraire au déploiement de l'ordre naturel. Mais une telle perception est-elle source d'un droit exigeant d'autrui le devoir de l'honorer ? Il n'en est rien ! Rappelons que le droit est l'objet de la vertu de justice puisque celle-ci consiste à rendre à chacun ce qui lui revient objectivement dans telle ou telle situation de vie. **De quoi une personne souffrante et désespérée a-t-elle en vérité besoin ? D'être aimée, soulagée et accompagnée pour vivre pleinement les derniers temps de sa vie jusqu'à sa mort naturelle.** En effet, la vie humaine est un bien fondamental et c'est d'ailleurs à ce titre qu'elle est l'objet du premier droit, en l'occurrence le droit à la vie. Conditionner la vie d'une personne à son bon vouloir et/ou à son état intérieur de détresse consiste ipso facto à remettre en cause l'objectivité du droit à la vie.
Utiliser la rhétorique de l'aide et de l'assistance pour rendre empathique une telle transgression de la loi fondamentale de toute société humaine est la manifestation qu'un tel projet de loi est inspiré par l'esprit du mensonge.



Le caté du mois

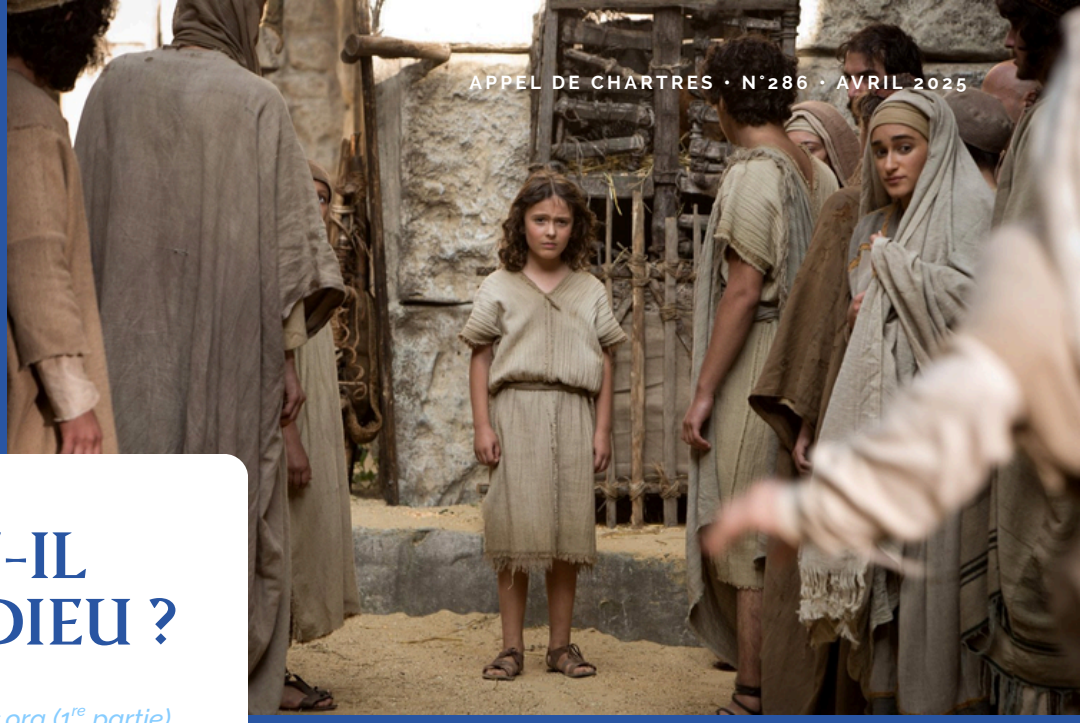


Image du film "The Young Messiah" par Cyrus Nowrasteh, 2016

JÉSUS SAVAIT-IL QU'IL ÉTAIT DIEU ?

Par l'Abbé Paul Roy, FSSP
paru le 12 janvier 2025 sur claves.org (1re partie)

La question mérite d'être posée : elle revient à l'occasion de la lecture de nombreux passages des saints évangiles, depuis la « fugue » et le recouvrement de Jésus à Jérusalem jusqu'à l'agonie à Gethsémani et aux derniers mots sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Jésus savait-il qu'il était Dieu ? Depuis quand et par quel mode ? Apportons quelques réponses théologiques et scripturaires appuyées sur la tradition de l'Église.

L'APPORT DE LA THÉOLOGIE : CONNAISSANCE DIVINE ET SCIENCE(S) HUMAINE(S) EN JÉSUS

La question de la connaissance humaine et divine de Jésus s'enracine dans la réflexion plus large que déploie Saint Thomas d'Aquin sur le mystère de l'Incarnation. Dans l'union « hypostatique » en effet deux natures complètes sont unies par une même personne : la personne divine du Fils assume une nature humaine en Jésus. Contre diverses opinions hérétiques anciennes, Saint Thomas montre[1] que le Fils de Dieu a assumé une âme rationnelle complète[2], dont il étudie les propriétés[3].

Reprenant l'argumentaire des Saints Pères contre l'hérésie monothélite (qui refusait de reconnaître l'existence en Jésus de deux volontés distinctes, divine et humaine), il relève que les actions humaine du Christ requièrent un acte de la volonté et donc d'une intelligence créée : on ne peut donc se contenter de lui attribuer la science divine incréée, il faut dire qu'il y a également dans l'âme du Seigneur une science humaine créée. En bref, vrai Dieu, le Christ participe à la connaissance de Dieu, mais vrai homme, il a une connaissance d'homme, semblable à la nôtre. Entièrement semblable ? Nous allons voir que Jésus demeure un cas particulier…

TROIS NIVEAUX DE SCIENCE HUMAINE

Quant à cette science créée qui fut dans l'âme de Jésus, Saint Thomas distingue en effet trois niveaux :

– **la science des bienheureux,** ou vision béatifique (celle des saints qui voient Dieu en Paradis) était dès ici-bas au sommet de l'âme du Christ, dès le premier instant de sa conception[4]. En effet, puisque sa mission est de mener les hommes à cette connaissance bienheureuse, il faut que l'humanité du Christ ait joui dès ici-bas de ce niveau suprême de science créée. En outre, unie hypostatiquement (dans l'unique personne du Fils) à la divinité, la nature humaine de Jésus est constituée dans un état plus élevé encore que celui des saints, et ne peut donc être privée de leur degré de connaissance : l'âme (humaine) du Christ voit Dieu plus clairement que n'importe quelle autre créature affirme ainsi Saint Thomas d'Aquin.[5]

– à un niveau inférieur, le Christ en tant qu'homme a également possédé une **science « infuse »** qui lui faisait connaître toute la réalité créée, et lui permettait en particulier de disposer des connaissances nécessaires à l'accomplissement de sa mission.

– enfin l'âme humaine du Christ disposait aussi d'une **science habituelle** apte à être **acquise** (par ses propres actes). En effet, rien de ce que Dieu a mis dans notre nature ne fait défaut à celle assumée par le Fils, dont les Saintes Écritures rapportent qu'il connut un certain progrès quant à la sagesse (humaine) : « Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2, 52). Cette science acquise était comme la nôtre susceptible de progrès et portait sur tout ce qui peut être connu par les moyens naturels de l'âme, c'est-à-dire par l'intermédiaire des sens.

JÉSUS SAVAIT-IL QU'IL ÉTAIT DIEU ? LA RÉPONSE DE LA THÉOLOGIE

Cette première mise en place permet de poser les principes nécessaires à une réponse raisonnée ? Jésus savait-il qu'il était Dieu ? Avec les Pères de l'Église et les théologiens de la tradition catholique, il faut affirmer sans hésiter que le Christ connaissait sa nature et sa mission divine. Comment le comprendre ? Revenons simplement à notre distinction des **quatre sciences du Sauveur** : la science divine incréée (en vertu de sa nature divine) et les trois niveaux de science humaine (vision béatifique, science infuse et science acquise). Cette mise en place permet de rendre compte efficacement des données des évangiles, dans lesquels Jésus paraît à la fois susceptible d'apprendre, voire d'ignorer, certains éléments ou événements, et connaît et affirme toutefois sans ambages sa nature et sa mission divine.

– participant à la nature, et donc à la science éternelle et incréée de Dieu, la personne (divine) du Verbe ne pouvait ignorer le mystère de l'Incarnation et de la mission visible du Fils.

– jouissant au sommet de son âme humaine de la vision des bienheureux, le Christ connaissait également comme homme, dès le premier instant de sa conception, le mystère de l'union des deux natures dans sa personne divine.

– bénéficiant en vue de l'accomplissement de sa mission d'une science infuse supérieure à celle de toutes les autres créatures (même angéliques), à ce niveau de science Jésus ne pouvait encore ignorer sa nature et sa mission.

– c'est seulement au niveau de sa science acquise, selon le mode commun de la nature humaine, que la question peut se poser sérieusement. Et quoiqu'il en soit, cette connaissance n'était jamais absolument séparée de ce que l'âme du Sauveur voyait de science béatifique ou infuse. En certains instants cependant, ces niveaux supérieurs purent sembler presque occultés, expliquant le trouble et l'angoisse exprimés par Jésus à Gethsémani ou au Golgotha.

Lire la suite de l'article sur claves.org

Références

1 • Contre les Docètes notamment, pour qui le corps de Jésus serait seulement apparent ; ou encore, concernant l'arianisme et l'apollinarisme, contre lesquels le Concile d'Éphèse avait parlé en 431 d'une « chair animée par une âme rationnelle »

2 • En effet, sans une âme rationnelle complète, le Christ n'aurait pas été vraiment homme. Or selon le grand principe des Pères de l'Église, « n'est sauvé que ce qui est assumé » : notre humanité n'aurait pu être convenablement rachetée si le Fils n'avait pas pris une nature humaine complète. Par ailleurs, l'obéissance de Jésus et son mérite montrent une intelligence et une volonté humaines.

3 • Au sujet de son âme, Saint Thomas se demande ensuite si elle fut dotée de la grâce, si elle possédait les vertus (lesquelles ?), les dons du Saint-Esprit, certains charismes, si cette grâce fut donnée au Christ comme tête de l'Église ? Puis il s'intéresse à la science qui fut dans l'âme du Seigneur.

4 • Saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, IIIa Pars, q. 9, a. 2 et q. 34, a. 4.

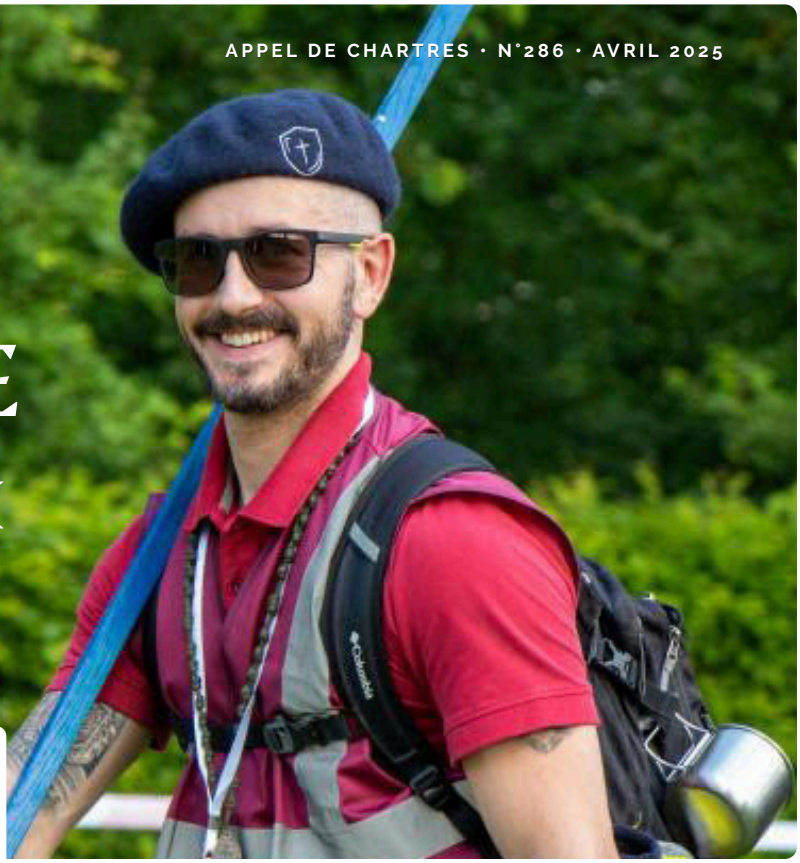
5 • Somme Théologique, IIIa Pars, q. 10, a. 4.

6 • Pie XII, Mystici Corporis Christi, 1943, DS3812.

PORTRAIT DE PÉLERIN

GUILLAUME

SAINT JOSEPH ARTISAN



Guillaume, depuis combien de temps êtes-vous pèlerin de Chartres ? Comment avez-vous connu le pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté ?

Je suis pèlerin de Chartres depuis sept ans et j'ai connu le pèlerinage par l'intermédiaire de mon épouse. En effet, lorsque je suis arrivé dans sa famille, le pèlerinage était déjà une institution. Durant ces sept ans, j'ai eu la chance de faire partie des équipes Charlie, à la circulation, avec mon beau-père, avant de revenir dans la colonne, avec mon nouveau chapitre, Saint Joseph Artisan.

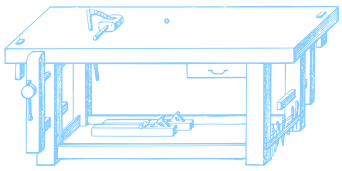
Pouvez-vous nous parler un peu de vous ? Quel est votre métier, avez-vous des engagements ?

Je m'appelle Guillaume Cahen, j'ai 35 ans, je suis marié et j'ai trois enfants. J'habite à Orléans et je fréquente la paroisse de Notre-Dame de Recouvrance avec l'ICRSP. À titre professionnel, j'exerce le métier de tailleur de pierre. À titre personnel, je suis engagé chez les Compagnons du Devoir et auprès de l'association SOS Calvaires. Je suis également président de l'association du Saint Devoir de Dieu, qui a pour objectif d'organiser et/ou de rejoindre des pèlerinages, entre artisans catholiques issus du compagnonnage.

Vous marchez avec le chapitre Saint Joseph artisan, pouvez-vous nous expliquer quand et comment ce chapitre a été créé ?

Le chapitre Saint Joseph artisan, a été créé dans la continuité de notre pèlerinage annuel à la Sainte Baume. En avril 2023, a eu lieu la première édition de ce pèlerinage, par un petit groupe de jeunes artisans catholiques. J'ai même rejoint ce groupe en juillet 2023 et dans la continuité, j'ai rapidement souhaité mettre en place un chapitre pour Chartres. J'ai soumis ce projet à Monsieur l'abbé Raffray, que j'avais eu la chance de rencontrer en août, lors d'une initiation à la taille de pierre, dans mon atelier. Il m'a mis en relation avec la direction des pèlerins et le nous avons réalisé notre premier pèlerinage l'an dernier, avec une douzaine de pèlerins.

PORTRAIT DE PÉLERIN



Quelle est la spécificité de ce chapitre ? Pourquoi Saint Joseph artisan ?

Nous sommes exclusivement des hommes, des artisans pratiquant notre métier et que nous sommes tous membres d'une société compagnonnique. Il existe un second chapitre, qui a été créé cette année, qui est un chapitre exclusivement féminin.

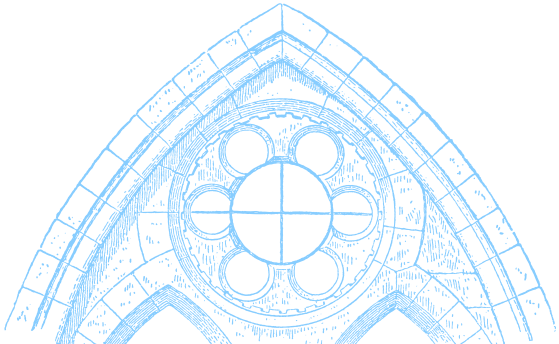
Notre volonté au travers de ce choix, est de s'inscrire dans la continuité du scoutisme. Nous avons souhaité nous placer sous la protection de Saint Joseph artisan car il est pour nous la représentation idéale de l'homme de métier. Il est également le saint patron des charpentiers et nous en avons plusieurs dans notre groupe. Nous sommes également très attachés à la prière à Saint Joseph écrite par Saint Pie X, que nous récitons plusieurs fois pendant le pèlerinage et durant l'année.

Combien de pèlerins marchent dans votre chapitre ?

Nous espérons pouvoir doubler notre effectif de 2024 par le recrutement naturel qui a eu lieu lors de l'édition précédente. De plus, plusieurs jeunes hommes et femmes, nous ont rejoint sur notre groupe WhatsApp pendant l'année.

Votre chapitre a-t-il une vie en dehors du pèlerinage (retraite, retrouvailles, etc.) ?

Nous faisons d'autres pèlerinages comme celui de la Sainte Baume. Certains jeunes vivent dans les mêmes communautés, ce qui leur permet de tisser du lien en marge des pèlerinages. Nous souhaitons dans un futur proche, avoir le soutien d'un aumônier, afin de permettre un meilleur accompagnement liturgique et spirituel des membres de notre association



PORTRAIT DE PÉLERIN

Dans quelle colonne de région vous trouvera-t-on cette année ?

Nous sommes rattachés à la colonne de la région Centre par commodité, étant moi-même du Centre.

Est-il possible pour les pèlerins qui le souhaitent de rejoindre votre chapitre pour aider, accompagner ?

Il n'est pas possible pour les pèlerins qui le souhaitent de nous rejoindre s'ils ne sont pas membres d'une société compagnonnique. Nous avons nos propres codes et nous ne souhaitons pas exclure quelqu'un sans le vouloir. En revanche, merci à ceux qui parleront de nous auprès des compagnons de leur entourage afin de faire grossir nos rangs.
À ce jour, nous n'avons pas de chapitre Anges gardiens qui nous soit rattaché. Celui-ci pourrait nous être d'une grande aide et ne nécessite pas d'être compagnon. Bien sûr si des compagnons sont trop âgés par exemple et souhaitent nous soutenir par la prière nous en serions très touchés.

Un message pour tous les lecteurs de l'Appel de Chartres et les pèlerins ?

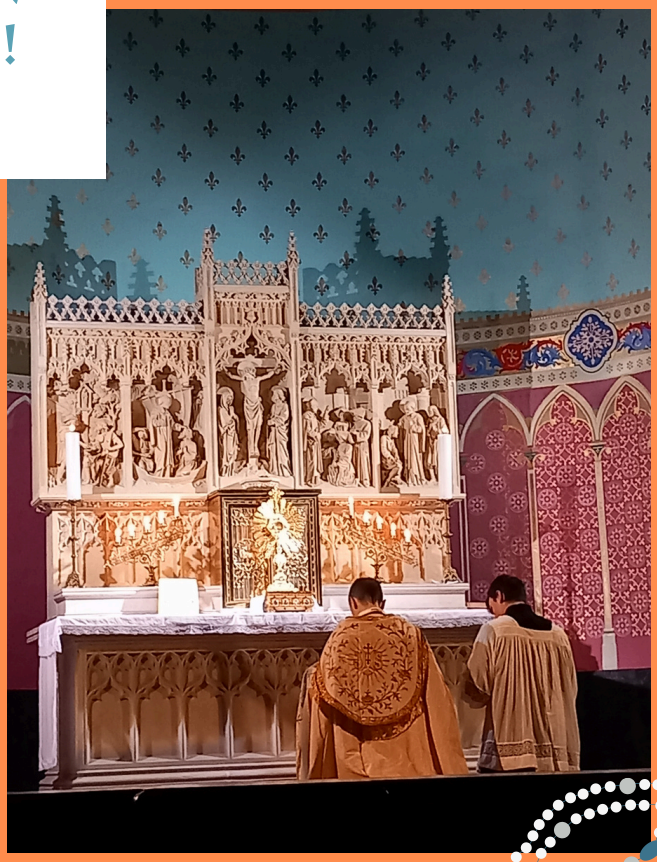
Que Saint-Joseph, patron des artisans et modèle de silence, de force et de fidélité, vous accompagne sur ce chemin. Que l'esprit du compagnonnage, fait de transmission, d'humilité, de fraternité et d'amour du bel ouvrage, éclaire chacun de vos pas vers Chartres.

PRÉPARATION DU PÈLERINAGE 2025

BELLE MOBILISATION DANS LE SUD-OUEST !

par FX Williamson · Chef de Région Sud-ouest

La récollection de région sud-ouest s'est tenue à Pau, les 22 et 23 mars 2025. Tous les cadres des chapitres étaient invités à y participer à cet événement, aussi bien les chefs de chapitre que leurs adjoints, ainsi que les pèlerins soutiens originaires du sud-ouest et les cadres des chapitres anges gardiens. Presque quarante personnes y ont participé.



« Je t'avoue que j'avais la flemme de venir parce que je ne savais pas à quoi m'attendre mais j'ai passé un super week-end » m'a confié, en me quittant, un jeune chef de chapitre, dont nous tairons le nom. Objectif réussi donc ! Et effectivement, la récollection de région est un moment essentiel pour la préparation du pèlerinage. Ni une retraite, ni un week-end entre amis, nos récollections de préparations sont basés sur trois piliers : la prière, la formation et la convivialité.

PRIÈRE

Parce que « Dieu premier servi », la récollection, commencée par la messe, a été ponctuée de moments de prières : chapelet en milieu d'après-midi, adoration le samedi soir, confessions, et messe du dimanche. Nous étions d'ailleurs suffisamment nombreux pour qu'elle soit chantée (grégorien et polyphonie).

CES DEUX JOURS M'ONT MOTIVÉ POUR PRÉPARER AU MIEUX LE PÈLERINAGE ET LES MÉDITATIONS.

CONVIVIALITÉ

Et parce que dans « amitié chrétienne », il y a aussi le mot « amitié », les apéritifs ont permis de faire connaissance, tandis que la tartiflette, désormais traditionnelle, a été particulièrement appréciée après une journée dense de topos. Chacun est désormais au travail, en attendant de conduire, avec l'aide de Dieu, son chapitre sur les routes de Chartres, à la Pentecôte prochaine !

La région Sud-Ouest regroupe les anciennes régions Aquitaine et Midi-Pyrénées, soit 13 départements Elle compte, pour cette année, 15 chapitres adultes, 3 chapitres familles et 1 chapitre enfants.

FORMATION

Parce que pour être un bon chef de chapitre, il faut être prêt. Nous avons donc eu le plaisir de recevoir plusieurs enseignements, sur le thème du pèlerinage, la Chrétienté, sur la messe traditionnelle, ou encore la mission. Nous avons aussi évoqué différents points sensibles de l'actualité de l'Église, afin d'être capables de répondre à nos pèlerins.

LES JEUNES CHEFS ONT AINSI PU PROFITER DE L'EXPÉRIENCE DE LEURS AINÉS.

Plusieurs ateliers ont enfin permis aux chefs de chapitres de travailler et d'échanger par « catégories », anges gardiens, familles et enfants, adultes. Les jeunes chefs ont ainsi pu profiter de l'expérience de leurs ainés. « Le fait de rencontrer les autres chefs de chapitre est une très bonne chose », approuve Paul, chef de chapitre Saint François-Xavier. « Ces deux jours m'ont motivé pour préparer au mieux le pèlerinage et les méditations ».

MESSAGE DE NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ À L'OCCASION DU RAPPEL À DIEU DU PAPE FRANÇOIS

À la suite de l'annonce du rappel à Dieu de notre Pape François ce 21 avril 2025, Notre-Dame de Chrétienté invite tous ses pèlerins à prier pour le repos de son âme, et à remercier Notre Seigneur Jésus-Christ pour les grâces reçues pendant les douze années de ce pontificat.

Que Notre-Dame de Paris et Notre-Dame de Chartres accordent à ses enfants endeuillés par cette disparition les grâces de la consolation et de l'espérance.

Que l'Esprit-Saint, souffle de sagesse et de vérité, donne au conclave à venir l'intelligence et le conseil pour discerner le choix de notre futur pape, la force et la science pour affronter avec courage et fidélité les défis de notre Église, la piété et la crainte de Dieu pour donner à l'Église dans la prière et l'humilité le pasteur qui la gardera dans la fidélité au dépôt de la foi.
Notre-Dame de la Sainte Espérance, convertissez-nous !

Philippe Darantière
Président de Notre-Dame de Chrétienté

MILLE ANS
CHARTRES

LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE CHARTRES

2E PARTIE

ENTRETIEN AVEC

GILLES FRESSON

HISTORIEN ET GUIDE
DE LA CATHÉDRALE

Peut-on dire que la cathédrale incarne, d'une certaine manière, un symbole national ?

Exactement. Il ne faut jamais oublier que Marie est considérée comme la patronne de la France, pas au sens républicain, bien sûr, mais sur le plan spirituel. De Gaulle, à titre personnel, ne s'est presque jamais exprimé sur ce sujet publiquement, mais il était profondément convaincu que la France était consacrée à Marie. Cette idée, chez beaucoup de dirigeants avant lui, était clairement affichée. Or, cette consécration est particulièrement ancrée à Chartres, avec Notre-Dame de Chartres comme figure tutélaire.

Bien sûr, Notre-Dame de Paris a eu droit à tous les feux des projecteurs. Mais les rois de France venaient souvent à Chartres pour des gestes forts : des réconciliations, des discours symboliques. C'est un lieu qui incarne un symbole national.

N'est-elle pas restée pour autant toujours dans l'ombre de cette « autre Notre-Dame » dont parle Charles Péguy, celle de Paris ?

Un homme du Moyen Âge vous aurait dit : « Notre-Dame de Paris ? Très bien, elle porte bien son nom, tout le monde aime Notre-Dame, et c'est heureux. Mais ici, à Chartres, elle est chez elle. La cathédrale lui est consacrée, c'est sa maison. » C'est un élément absolument fondamental, qui repose sur la présence du voile de la Vierge. Les textes médiévaux insistent sur cette dimension, et même jusqu'à l'époque moderne. Lorsqu'on lit différents textes du Moyen Âge il est clairement dit que « si Marie a ici son vestiaire, c'est qu'elle y a aussi sa maison ».

Insigne de pélerinage datant du XII^e siècle

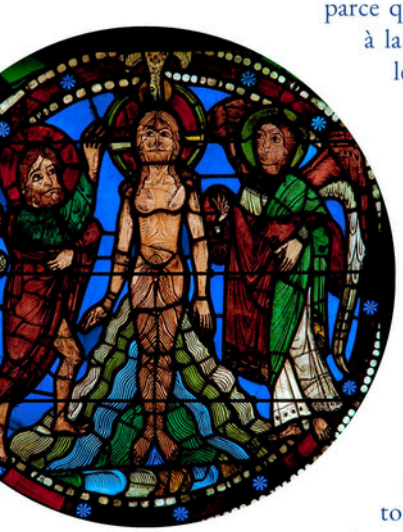
Si Marie a ici son vestiaire,
c'est qu'elle y a aussi sa maison.

Il y a une formule que j'aime beaucoup, typiquement médiévale : « Sa chambre especialle » — spéciale au sens ancien, c'est-à-dire unique, élue, intime. Tout cela participe d'une idée très forte, un peu oubliée aujourd'hui : Marie aurait elle-même choisi Chartres comme demeure, depuis toujours. Cette idée a nourri de nombreuses légendes. L'une d'elle raconte qu'avant même la naissance de Marie, des prêtres gaulois auraient eu la vision d'une femme destinée à enfanter le Sauveur dans un pays lointain. Ils auraient alors commencé à la prier, avant même qu'elle n'existe. C'est ce qu'on appelle la légende de la Virgo Parituræ — la Vierge qui va enfanter, non pas celle qui a enfanté.

C'est une façon très subtile de placer Chartres avant toutes les autres villes saintes. Selon cette tradition, Chartres aurait été chrétienne avant le christianisme, son sanctuaire étant plus ancien que Jérusalem ou Rome. Cela donne à la cathédrale une antériorité spirituelle extraordinaire, et cela permet d'affirmer, avec force, que Chartres a toujours été le sanctuaire de Marie.

D'où des spécificités propres à la cathédrale de Chartres ?

Oui, et notamment cet aspect tout à fait unique : c'est l'une des seules grandes cathédrales européennes où il n'y a aucune tombe. Personne n'y est enterré. Ce refus de toute présence funéraire est une conséquence directe de la conscience très forte qu'avaient les chrétiens de l'époque de l'originalité de leur cathédrale. Puisqu'il s'agit de la maison de Marie, tournée entièrement vers le divin, il n'était pas question d'y introduire la mort. On n'enterre pas des défunts dans une maison vivante, dans un lieu consacré à la vie. Le lieu devait rester libre de toute chair humaine — en particulier morte — précisément parce qu'il est consacré à la naissance, à la vie, à Dieu fait homme. D'ailleurs, même si aujourd'hui la cathédrale est officiellement consacrée à l'Assomption, à l'origine, elle l'était plutôt à l'Annonciation, donc à l'Enfantement du Christ.

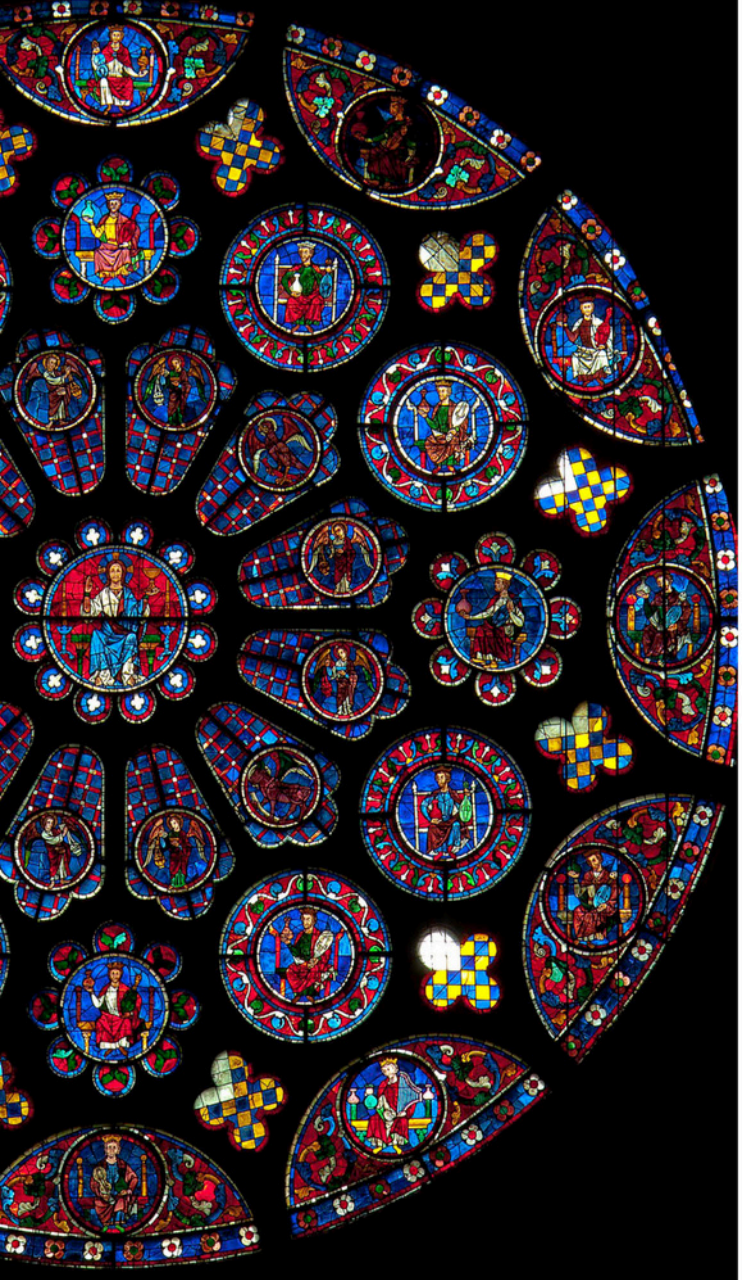


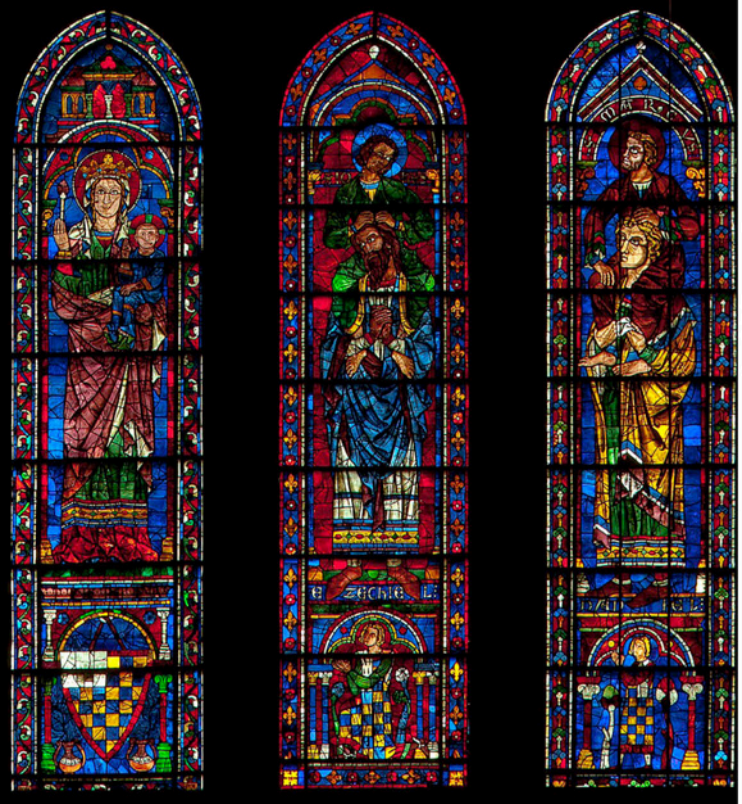
Il y a d'autres aspects peu connus également, liés à la liturgie. Lors de votre pèlerinage, la messe est célébrée en forme extraordinaire. Autrefois, avant que la liturgie romaine ne s'impose partout, il existait des usages locaux. Le missel de Chartres avait des spécificités très marquées dans tout ce qui concernait Marie, par exemple, des temps de verbe modifiés dans les prières mariales. Dans les textes liturgiques traditionnels que tout le monde connaît — le Salve Regina, l'Ave Maria… —, on utilise habituellement le passé pour évoquer Marie. À Chartres, on utilisait le présent. L'idée était claire : elle est toujours là.

Il y avait même des incises encore plus revendicatives. Par exemple, lorsqu'un texte liturgique évoquait Marie en Palestine, présente auprès du Christ, les clercs de Chartres rajoutaient : « et à Chartres ». On ajoutait parfois un amen supplémentaire dans certaines prières, justement parce qu'elles étaient mariales, et qu'à Chartres, on voulait « insister » sur la gloire de Marie.

Parlons maintenant de la cathédrale elle-même. Pourriez-vous nous dire quelques mots des vitraux ?

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ils ne sont pas considérés comme les plus « géniaux » d'un point de vue strictement artistique. Mais ce qui les rend exceptionnels, c'est qu'on ne trouve nulle part ailleurs un ensemble aussi varié, aussi complet et bien conservé. Chartres a conservé environ 80 % de ses vitraux d'origine. Pour comparer : la cathédrale de Bourges, qui arrive juste après, en a conservé autour de 50 %, et dans la majorité des grandes cathédrales françaises, on tombe à 10 ou 15 % tout au plus. Donc nous avons à Chartres le plus vaste et le mieux conservé des ensembles de vitraux médiévaux au monde. Il n'existe aucun équivalent, nulle part. J'aime souvent citer un enfant qui disait avec beaucoup de justesse lors d'une visite qu'« ailleurs, on voit quelques pages d'un livre déchiré, mais qu'ici, on a le livre entier, et même sa reliure ». C'est exactement cela. Et même les rares « pages manquantes » peuvent être devinée, ce qui signifie que le livre vous est ouvert tel quel, et vous pouvez lire cet ensemble avec la même gourmandise, la même intelligence que les gens du Moyen Âge.





Il y a d'abord les trois grandes roses, qui fonctionnent un peu comme des feux d'artifice de lumière.

Pour simplifier un peu, voici comment se structure cet ensemble : il y a d'abord les trois grandes roses, qui fonctionnent un peu comme des feux d'artifice de lumière. Elles sont centrées sur les figures essentielles : la Vierge et le Christ. Ensuite, on trouve les vitraux du bas, qu'on appelle parfois vitraux légendaires. Ce sont ceux qui racontent des histoires : de véritables bandes dessinées médiévales. Parmi eux, on retrouve des récits bibliques, comme le Bon Samaritain, l'histoire de Joseph, de Noé, mais aussi des vies de saints, avec Marie-Madeleine, saint Martin, saint Nicolas, et des figures plus locales comme saint Eustache ou saint Lubin, ancien évêque de Chartres.

Les vitraux de l'étage supérieur sont davantage consacrés à des grands personnages — prophètes ou saints — qui ont précédé ou suivi le Christ. Comme ils sont très en hauteur, on ne peut pas en percevoir tous les détails, mais on y voit comme des « posters » géants de personnages essentiels. Tout au fond de la cathédrale, on retrouve bien sûr Marie et le Christ, dans trois scènes : l'Annonciation, la Visitation, et la Vierge en Majesté. Autour d'eux, on trouve les apôtres Pierre et Jacques, mais aussi Moïse, Aaron et d'autres grandes figures de l'histoire sainte. Ce positionnement résume d'ailleurs toute la symbolique de la cathédrale : Marie nous donne le Christ, et l'iconographie se déploie autour de cette réalité centrale.

C'est donc un ensemble extraordinairement conservé, très complet, et d'une intelligence sidérante. Ces vitraux offrent une profondeur de lecture extraordinaire, avec plusieurs niveaux de sens : un sens historique ou littéral, un sens allégorique, un sens tropologique ou moral, et un sens anagogique, tourné vers les fins dernières. Chaque vitrail parle ainsi du Christ ; de nous-même par le prisme de la morale, de nos choix ; mais aussi du Salut, de la manière dont les choses prennent sens dans l'absolu de Dieu. Tout cela se transmet par les couleurs, les compositions, les gestes, les détails... C'est un univers narratif, spirituel, et esthétique d'une densité incroyable.

Et ce n'est pas seulement un discours intellectuel : c'est aussi une expérience sensorielle et spirituelle. Beaucoup de pèlerins — fatigués après des kilomètres de marche — vivent ces vitraux comme une immersion dans la lumière et la couleur, sans forcément comprendre tous les récits. Et c'est très bien ainsi. On peut se laisser porter par leur beauté. Mais pour ceux qui vont plus loin, ces vitraux deviennent aussi une Bible ouverte, ainsi qu'une méditation spirituelle.

Et le labyrinthe ?

Ce n'est évidemment pas un hasard s'il est situé au cœur de la cathédrale. C'est une image très forte du pèlerinage qu'est la vie humaine, en direction de Dieu et l'éternité. Ce qu'on sait aujourd'hui, grâce à des recherches récentes, c'est qu'au Moyen Âge, le labyrinthe était réellement utilisé pour des rituels dansés. Et c'est absolument fascinant, y compris sur le plan spirituel. Un rituel avait lieu notamment le soir de Pâques. Le prêtre principal de la cathédrale parcourait tout le chemin du labyrinthe, portant une sorte de grosse balle jaune. Quand il arrivait au centre, il lançait la balle à ceux qui avaient dansé autour de lui, et ceux-ci la lui renvoyaient. Il jouait, en quelque sorte, le rôle d'un pivot, comme au handball.

Quand il arrivait au centre, il lançait la balle à ceux qui avaient dansé autour de lui, et ceux-ci la lui renvoyaient.

À l'époque, il existait encore des danses sacrées, intégrées aux rituels chrétiens. Avec le temps, une mauvaise compréhension de la « décence » religieuse s'est imposée, bannissant peu à peu la danse des lieux de prière.

Mais à l'origine, on a bien un rituel qui est une transposition chrétienne du mythe grec du labyrinthe, dans lequel le Minotaure est le Mal et Thésée figure le Christ.

Que symbolise ce rite ? Le Christ traverse les enfers, symbolisés par la complexité du labyrinthe, il atteint le centre, vainc la mort, et offre la vie éternelle. Cette balle jaune, ou plutôt cette pelote — car à l'époque une balle était une pelote — représente justement cette vie éternelle offerte à chacun. Chaque personne qui l'attrape reçoit symboliquement son propre fil d'Ariane, pour tracer son propre parcours de vie.

Ce labyrinthe nous parle de la vie, de la mort, et de l'éternité. Et il le fait avec beaucoup de subtilité : parfois, on pense être au plus près du centre... alors qu'on est en réalité à l'un des points les plus éloignés. Au moment où l'on croit être le plus loin, on est parfois tout proche. Il faut juste continuer à avancer, à croire, à persévérer. C'est donc une très belle image de la vie spirituelle, avec toutes ses complexités : les nuits, les détours, les reculs, mais aussi l'appel à toujours avancer.

Cette symbolique parle encore, même en dehors du cadre chrétien. Et ce qui est étonnant, c'est que ceux qui essayent de retrouver la véritable valeur christique de ce labyrinthe, disent profondément la même chose que certains passionnés d'ésotérisme qui s'y intéressent. Parmi ceux qui viennent parcourir le labyrinthe aujourd'hui, notamment le vendredi où il est dégagé, on trouve en effet des gens de tous les tendances de la recherche spirituelle.

Au fil du temps, j'ai appris à ne pas mépriser trop vite certaines démarches. Parce que même derrière des approches un peu marginales — qu'elles soient psychologiques, symboliques, énergétiques —, il y a souvent une vraie recherche, une vraie question.

Certains tombent dans des dérives, parlent de forces telluriques, ou pensent que le labyrinthe est un lieu où puiser un pouvoir caché, presque magique. Mais ce n'est pas la majorité. La plupart cherchent simplement à comprendre le sens de leur vie, à répondre à des questions fondamentales : « Pourquoi est-ce que je tourne en rond ? » « Qu'est-ce que je cherche ? » « Où est le centre ? » Et cela rejoint profondément la symbolique chrétienne d'origine : croire qu'il y a quelque chose au bout, qu'il faut avancer, que cela vaut le coup de marcher — au propre comme au figuré.

Un pèlerin le sait bien ! On peut prier avec ses pieds. Accepter le chemin, les virages, les obstacles, reconnaître un but qui nous dépasse, c'est déjà une manière concrète de s'abandonner, de faire confiance. Et le labyrinthe est l'un des plus beaux symboles de ce pèlerinage qu'est la vie, avec ses détours, ses doutes, ses longueurs, mais aussi sa lumière au centre, qui nous attend et vers laquelle il faut marcher.

Y-a-t-il d'autres détails de la cathédrale qui mériteraient d'être mis en valeur ?

Nous avons parlé des vitraux du XIII[e] siècle, mais il ne faut pas oublier ceux du XII[e] siècle, en particulier les trois vitraux de la façade ouest et la célèbre Notre-Dame de la Belle-Verrière (déambulatoire côté sud). Ces vitraux-là sont célèbres pour leur fameux bleu de Chartres, un bleu profond, presque azuré, extrêmement lumineux. C'est un bleu cobalt, réalisé à partir de verres sodiques qui ont une particularité rare : ils ne se dégradent pas avec le temps. Leur surface extérieure ne s'altère pas, ce qui leur permet de conserver leur capacité à absorber et laisser passer le maximum de lumière.

Un autre aspect souvent un peu oublié, c'est la sculpture. Quand on parle de Chartres comme abritant le plus grand ensemble de vitraux, on oublie souvent que la cathédrale possède aussi l'un des ensembles sculptés les plus importants d'Europe. Elle compte neuf portails, dont six sont précédés de porches — notamment au nord et au sud. Le portail royal, par lequel on entre, n'a pas de porche, mais il est tout aussi remarquable.

Parmi toutes ces sculptures, certaines sont particulièrement belles, et touchent au cœur. Je pense par exemple au Christ du portail royal, celui que les pèlerins croisent en entrant. C'est un Christ en majesté, représenté avec un regard à la fois plein de douceur et empreint de solennité. Le sculpteur a su exprimer l'amour infini et la puissance divine, dans un équilibre génial.

Du côté du portail nord, on trouve une superbe série de prophètes, qui entourent l'entrée : Abraham, Moïse, Aaron, Isaïe, Jérémie… et aussi Jean-Baptiste et Pierre, qui, bien qu'ils soient contemporains du Christ, sont inclus ici comme ceux qui ont annoncé sa venue. La statue de Jean-Baptiste, en particulier, est absolument remarquable. On sent l'humilité et la fragilité de celui qui dit n'être pas « digne de délier la courroie de sa sandale », avec sa tête légèrement inclinée, son corps frêle et ascétique, mais aussi son espérance, car il est habité de sa rencontre avec le Christ.

Il y aurait aussi beaucoup à dire sur l'architecture elle-même…

Depuis la restauration récente, il est difficile de ne pas parler de ces fameux enduits qu'on redécouvre, qui sont les enduits authentiques. Cela rend visible la vraie nature de l'architecture du Moyen Âge : lumineuse, glorieuse, presque explosive. Elle nous montre un édifice d'une inventivité technique sidérante. Il ne faut jamais oublier qu'au moment où les voûtes de Chartres sont construites, ce sont les plus hautes voûtes au monde. Il y a bien le Panthéon à Rome, Sainte-Sophie à Constantinople, qui sont sous forme de coupoles. Avec Chartres, on parle de 37 mètres de hauteur de voûte, sur plus de 100 mètres de long — un plafond continu. C'est tout simplement sans précédent. C'est là qu'on voit toute la spécificité de l'architecture gothique : une architecture linéaire, structurée comme un squelette, une armature de pierre conçue pour porter des murs de lumière.

On parle de 37 mètres de hauteur de voûte, sur plus de 100 mètres de long, un plafond continu.

C'est le principe même du gothique : tout repose sur la logique structurelle. C'est ce que la restauration a magnifiquement remis en évidence : cette armature elle-même. On voit désormais très clairement où passent les forces, où se situe la structure : des éléments porteurs remis en blanc (les colonnes, les arcs), et les remplissages en ocre. Le dessin architectural redevient lisible. Et c'est visionnaire. Certains grands architectes contemporains vous le diront : on retrouve dans cette architecture les bases de nos structures modernes, celles des aérogares, des stades, des halls d'exposition… La cathédrale de Chartres, au XIII^e^ siècle, anticipe l'architecture du XXI^e^.

Quel message spirituel derrière cette audace technique ?

Gagner en hauteur, gagner en lumière, c'est aussi une manière de dire quelque chose de Dieu. Il y a vingt ans, avant la restauration, quand on entrait de la cathédrale, c'était un lieu sombre. Il y avait des percées de lumière à travers les vitraux : cela donnait l'impression d'un monde ténébreux, dans lequel il y avait des appels de la Grâce. La lumière tombait dans ces ténèbres, et était capable de vous appeler et de vous relever. Aujourd'hui, la lumière est partout dans l'espace inférieur du sanctuaire. Cela change le regard : on ne vit plus seulement la cathédrale comme un lieu de supplication – la demande de grâce d'un homme pêcheur qui se tourne vers Dieu en Lui disant « j'espère trouver Ta lumière » – mais comme un chant de louange.

On appelle louange ainsi, dans toutes les traditions chrétiennes, qu'elles soient traditionnalistes ou modernistes, la manifestation de la gloire de Dieu, de sa puissance, sa magnificence, sa beauté. Cette restauration, en nous faisant redécouvrir cette architecture de lumière, nous fait redécouvrir le regard que les hommes du Moyen Âge portaient sur Dieu : un regard lumineux.

La cathédrale de Chartres est-elle seulement un but de pèlerinage ?

Chartres a la particularité d'être à la fois un but de pèlerinage et une étape de pèlerinage. Elle est un but de pèlerinage, parce que la présence du voile de la Vierge en fait un haut lieu marial. Mais elle est également une étape sur les routes de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Pour être tout à fait exact, c'est à Chartres — enfin, juste avant Chartres, à environ trois kilomètres — que se rejoignent les plusieurs routes, et que des pèlerins venus d'horizons différents peuvent prier ensemble. C'est en effet le point de rencontre entre la route qui vient d'Angleterre et de Normandie, et celle qui vient du nord de l'Europe. On y voit arriver les Allemands, les Flamands, et même quelques Danois ou Polonais qui vont retrouver les Anglais et les Irlandais. Et ensuite, tous « filent » ensemble vers la même route du sud.

Et puis, dans l'autre sens — cette fois-ci d'est en ouest — on est aussi sur les routes du Mont-Saint-Michel. Quand les habitants de Bourgogne, de Champagne, de Lorraine ou d'autres régions de l'Est vont au Mont-Saint-Michel, ils passent également par Chartres. Même sans la présence mariale, c'est déjà un carrefour de pèlerinage.

Chartres a la particularité d'être à la fois un but de pèlerinage et une étape de pèlerinage.

Parlons à présent de ce voile de la Vierge. En ce qui concerne les recherches à son sujet, s'agit-il du même processus que pour le linceul de Turin ?

Je vais m'en tenir à l'explication traditionnelle, étant donné qu'il y a des recherches en cours pour essayer de comprendre la nature même de cette relique. Comme pour le Suaire de Turin, c'est extrêmement compliqué avec des rebondissements dans tous les sens. Il fut un temps où on avait daté le Suaire au carbone 14 : le résultat semblait mauvais, ce n'était pas de l'époque du Christ. Suite à des redécouvertes étonnantes, on a repris certaines hypothèses, et d'autres éléments pourraient aller dans le sens de la véracité.

À Chartres on ne peut pas être aussi catégorique avec le voile de la Vierge pour une raison assez particulière : il est impossible de faire de datation au carbone 14. C'est un voile de soie, et la soie qui n'est pas datable par cette méthode.

Ce qui est clairement établi, c'est qu'en 876, un vêtement de Marie — je prends des précautions en le disant comme ça — est offert à Chartres. C'est ce qu'on appellera plus tard la Sainte Chemise (Sancta Camisia, l'appellation de « voile » un peu plus récente). Ce voile est offert par le roi Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne. La date est très précise : si ce n'est pas 876, c'est début 877, ou les derniers mois de 875. Là, on a une vraie traçabilité historique. On sait que Charles le

Chauve a ce vêtement, qu'il fait un passage à Saint-Denis, à l'abbatiale, au tombeau des rois de France, puis qu'il l'offre à Chartres quelques mois plus tard.

Est-ce qu'on sait pourquoi il l'offre à Chartres, précisément ?

C'est la fameuse question de l'œuf ou de la poule : pourquoi ce lieu ? Très probablement parce que c'était déjà un lieu marial. On a plusieurs documents historiques fiables qui parlent, dès le VII^e^, VIII^e^ et IX^e^ siècle, de l'église Sainte-Marie de Chartres. Donc bien avant l'arrivée du voile, on a déjà un sanctuaire dédié à Marie.

Derrière ces légendes — la fameuse vierge qui va enfanter, le sanctuaire marial « avant même Marie » —, il y a peut-être une part de vérité. On serait face à l'un des plus anciens sanctuaires mariaux de France. Pendant longtemps, on ne voit pas la Sainte Chemise. Elle était conservée dans une châsse, et on ne va faire que l'imaginer. Le nom « Sainte Chemise » a contribué à cette image : on la pensait comme une chemise à manches, un peu comme la chemise d'un paysan.

Mais avant même la Révolution française, quand on ouvre enfin la châsse, on découvre que c'est un très long voile. Une pièce unique de tissu, encore longue de cinq mètres aujourd'hui. Je trouve ça extrêmement touchant : ce voile est beaucoup plus conforme à la réalité de ce qu'était Marie. Je le dis parfois un peu pour provoquer : Marie, ce n'est pas la grande femme blonde de la grotte de Lourdes. C'est une jeune femme palestinienne, probablement enveloppée dans une sorte de grand tissu, à l'image d'un sari.

Donc le voile arrive à Chartres en 876. Est-ce qu'on sait d'où il vient exactement ? Quelle est son origine avant Charles le Chauve ?

Oui, on a des éléments là-dessus. Charles le Chauve l'avait récupéré du trésor des reliques d'Aix-la-Chapelle, celui de Charlemagne. Et Charlemagne, lui, l'avait très probablement reçu en don des empereurs de Constantinople. Alors, soit d'un des Constantin, soit de l'impératrice Irène. C'était un cadeau d'empereur à empereur. Ce qui donne une idée du niveau symbolique du don : on parle ici de la réconciliation entre la chrétienté d'Orient et la chrétienté d'Occident. Et à l'époque, on mentionne bien, dans les textes de l'église Sainte-Marie-des-Blachernes à Constantinople, un vêtement attribué à Marie. Il est donc très probable que ce soit déjà ce voile-là qui, quelques années plus tard, arrive à Chartres.

On parle ici de la réconciliation entre la chrétienté d'Orient et la chrétienté d'Occident.

Même en mettant de côté la question de la véracité, l'itinéraire en soi est fascinant. Si on donne crédit au fait que c'est bien le voile de Marie, alors on part d'une petite maison de terre, à Nazareth, en Palestine. Ensuite, le voile passe à Constantinople, puis à Aix-la-Chapelle, dans le palais de Charlemagne, avant de transiter par Saint-Denis, et enfin d'arriver à Chartres. Et depuis ce moment-là — à part pendant les guerres mondiales, où il a pu être mis à l'abri — le voile n'a jamais quitté Chartres. Ça fait 1 151 ans pour être exact. C'est plus d'un millénaire de présence continue dans la cathédrale.

La châsse dorée dans laquelle il est actuellement conservé a été réalisée pour le millénaire du voile, en 1876. Aujourd'hui, il y a aussi une nouvelle vitrine, très récente, qui permet de mieux le présenter. C'est une belle création contemporaine, pensée pour mettre en valeur la relique, tout en la protégeant.

Nous sommes également dans une célébration millénaire. Laquelle ?

Il s'agit du millénaire de la fondation de la crypte, donc la première étape de la cathédrale actuelle. C'est la crypte construite par l'évêque Fulbert, achevée en 1025, et qui sert de fondation, d'étage inférieur, à la cathédrale que nous connaissons aujourd'hui. C'est un endroit très vivant, en particulier lors du pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté. Beaucoup de petits groupes arrivent la veille ou le lendemain du pèlerinage, et célèbrent de nombreuses petites messes dans la crypte.

J'ai eu l'occasion de vivre tout cela côté organisation, donc je le sais bien : c'est vraiment le lendemain du pèlerinage que la crypte vit le plus intensément. Pratiquement toutes les petites chapelles du déambulatoire sont occupées, avec des célébrations simultanées.

C'est très beau à voir et correspond sans doute à ce que l'évêque Fulbert avait imaginé en construisant cette crypte : un lieu d'accueil pour les groupes de pèlerins, avec des messes indépendantes dans chaque chapelle. On est très proche de l'esprit d'origine, ce qui est très touchant.

C'est vraiment le lendemain du pèlerinage que la crypte vit le plus intensément.

Cela rejoint aussi ce que vous disiez plus tôt : cette idée que Marie était déjà à Chartres… avant même que Chartres ne soit.

Dans le cas précis de l'édifice c'est historiquement vrai : le voile de Marie est arrivé avant la cathédrale actuelle. Et très vite, il a agi dans l'histoire de la ville. En 911, lors d'une tentative d'invasion par les Vikings, le voile est montré sur les remparts. On ne sait pas ce qui s'est vraiment passé — est-ce que ce sont les superstitions des Vikings, un effet miraculeux, ou simplement un regain de courage chez les défenseurs ? — mais les envahisseurs ont fui. Cet épisode arrive seulement 35 ans après l'arrivée du voile à Chartres.

Et puis il y a l'incendie de 1194. Lors du grand incendie, tout s'effondre : murs, charpentes, toiture. Mais le voile est mis à l'abri dans la crypte la plus profonde, pas même celle de Fulbert. Et après trois jours et trois nuits, il ressort intact. Le scénario est, disons-le, parfait : religieusement, psychologiquement, spirituellement… et même en termes de communication ! On pensait que tout était perdu, et du fond de la nuit ressort l'objet essentiel.

Et là, l'argument est immédiat : Marie a voulu garder son vestiaire à Chartres. Si sa maison a été détruite, c'est qu'elle en voulait une plus grande, plus belle. Et donc, la cathédrale est reconstruite.

Ce que je trouve fascinant, c'est que dans leur esprit, le voile n'est pas seulement une relique mariale. C'est aussi une relique christique. Par définition, des reliques du Christ au sens propre — ossements, restes corporels — vous n'en avez pas. Ou alors... il y aurait un gros problème de cohérence théologique. Je me souviens d'une anecdote d'archéologues : lorsqu'on a rouvert le tombeau du Christ à Jérusalem, au Saint-Sépulcre, certains disaient, un peu inquiets : « Et si on trouve des ossements... qu'est-ce qu'on fait ? » Ce qui existe réellement ce sont des objets qui ont pu toucher la matérialité du Christ : le suaire, la couronne d'épines, le Graal... Et le voile de Marie, pour les gens du Moyen Âge, entre dans cette même catégorie. À une époque, le bras de Siméon a été aussi une relique majeure. Le jour de la présentation au temple, il prend en effet le Christ dans ses bras.

Pour cette région les gens du Moyen Âge disaient : « Imaginez la naissance d'un enfant sans qu'il touche le vêtement de sa mère, ce n'est pas jouable. Et même... le vêtement avait passé neuf mois à quelques centimètres de Lui ». Il enveloppe l'Incarnation. C'est comme ça que les pèlerins le formulent. La première fois que j'ai vu cette expression, j'ai trouvé la formule étrange. Mais en y réfléchissant, c'est extrêmement profond.

Il enveloppe l'Incarnation.

Ce n'est pas seulement une relique de Marie, c'est une relique de l'Incarnation. Un objet matériel qui était juste sur le ventre de Marie, au moment où Dieu s'est fait chair. Pour les gens du Moyen Âge, c'est très clair : le voile parle directement du mystère chrétien central, celui de l'Incarnation. C'est un moyen de méditation sur ce mystère.

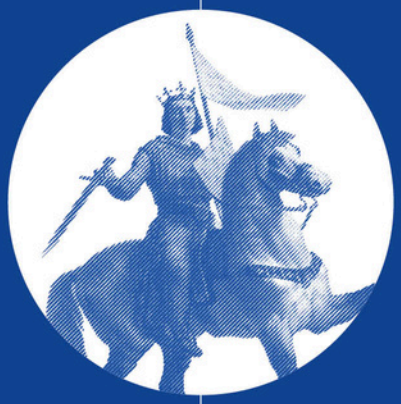
Aujourd'hui, cette symbolique est revitalisée par la question œcuménique. Les orthodoxes, – on s'y attendait – y sont très attachés. Ils nous le disent très bien : ce n'est pas du fétichisme, c'est un des meilleurs moyens de rendre réel le contact avec le divin, à travers la matière. Ce qui m'a surpris, c'est de voir que certains protestants, notamment luthériens, partagent aussi ce regard. Ils disent que cela permet de revenir au texte évangélique, d'entrer dans le mystère du « oui » de Marie, qui permet l'Incarnation. Cela permet d'approcher au plus près le mystère : tout le monde est d'accord. Cette relique permet de se poser la question du Magnificat, de l'Incarnation : l'entrée de Dieu dans l'histoire humaine.

Photos : © Gilles Fresson

NOTRE-DAME DE CHARTRES EN DATES

876

Le roi Charles le Chauve offre à la cathédrale une relique précieuse, le voile de la Vierge, qui deviendra un élément central du pèlerinage à Chartres



1260

La cathédrale gothique actuelle est consacrée par le roi Saint Louis, marquant l'achèvement des travaux de reconstruction

27 FÉVRIER 1594

Henri IV est sacré roi de France à Notre-Dame de Chartres par l'évêque Nicolas de Thou

1979

La cathédrale est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO

Un partenariat entre l'Homme Nouveau et Notre-Dame de Chrétienté !

À l'occasion du centenaire de l'encyclique Quas primas, le bi-mensuel L'Homme Nouveau et Notre-Dame de Chrétienté se sont associés dans une initiative commune en réalisant 9 podcasts pour développer différents aspects de la royauté du Christ.

PODCAST

Du 30 avril au 28 mai 2025, suivez une formation exceptionnelle pour préparer notre pèlerinage 2025 !

Ces podcasts de 20 à 40 minutes seront progressivement mis en ligne du 30 avril au 28 mai sur le site de L'Homme Nouveau, le site de Notre-Dame de Chrétienté, les réseaux sociaux et les plateformes d'écoute.

Le contexte historique de la parution de Quas primas

par Guillaume Bernard, professeur d'Université, historien du droit

Guillaume Bernard nous présente le contexte ecclésial de la parution de Quas Primas, dans la continuité des encycliques de la fin du XIX[e] siècle, ainsi que le contexte politique en 1925, dans l'entre-deux guerres. Puis il nous explique pourquoi la réception de cette encyclique fut mitigée, notamment en France.

La doctrine de Quas Primas

par Jean de Tauriers, ancien président de NDC

Jean de Tauriers commente et analyse pour nous Quas Primas, nous explique en profondeur le cœur de cette doctrine du règne social du Christ, et à quelles erreurs Pie XI répond ; après quoi il nous dit en quoi cette doctrine est toujours actuelle et pourquoi NDC y est si attachée.

Les ennemis du Règne social du Christ

par Michel, chef de région à NDC

Après avoir bien compris que le Christ est Roi de nos cœurs, intelligences, volontés, mais aussi de nos sociétés, Michel nous montre les différents ennemis du Christ-Roi : le naturalisme, la Révolution et le libéralisme, et parfois nous-mêmes, pas nos tiédeurs et nos lâchetés.

L'ordre naturel, condition du Règne social du Christ

par Abbé Hilaire Vernier FSSP

Partant des relations entre nature et grâce, l'abbé Vernier nous montre qu'un retour à l'ordre surnaturel doit s'appuyer que sur un ordre naturel restauré, et ce, avec la grâce de Dieu. C'est ainsi notamment que les bénédictins ont christianisé l'Occident.

La sainteté, levier de transformation sociale

par l'Abbé Jean de Massia • FSSP aumônier général de NDC

Pour pouvoir christianiser une société, il faut déjà être des saints. C'est ce que nous dit notre aumônier général dans cet épisode, montrant que la chrétienté est le jaillissement de la sainteté individuelle, et donc que notre sanctification doit se traduire par un engagement dans la cité.

Des îlots de chrétienté, bases de départ pour la Mission

par Jean-Pierre Maugendre, président de Renaissance catholique

Faut-il pour reconstruire une chrétienté, se replier entre nous en micro-chrétienté ? Assurément non, nous répond Jean-Pierre Maugendre, mais cependant il nous faut des oasis, îlots de chrétienté, pour protéger notre foi de l'athéisme, et de là, pouvoir partir en mission pour être la Lumière du monde.

Un martyr du Christ-Roi, Francisco Alleu, et les retraites ignaciennes

par Abbé Christophe Toulza • FSSP

Monsieur l'abbé Toulza, prédicateur régulier des exercices de Saint Ignace, nous montre à quel point ceux-ci sont parfaitement indiqués pour faire de nous des soldats du règne social du Christ, sous l'étendard du Christ-Roi, ainsi que pour discerner du choix des moyens.

Les moyens d'action pour le règne du Christ

par Philippe Darantière, président de NDC

Il est temps de songer à agir, c'est ce à quoi cet épisode nous invite, avec Philippe Darantière, notre président. Où agir, dans quels domaines, avec quelles audaces et quelles prudences, dans quel but, quels moyens privilégier, comment porter du fruit ?

Dieu donnera la victoire

par Hervé Rolland, ancien président de NDC

« Les hommes d'armes batailleront », et Hervé Rolland nous montre que l'essentiel est de batailler, car c'est la Providence divine qui agit ensuite. Ainsi, malgré les échecs, nous saurons garder l'Espérance, car quels que soient les fruits visibles, les fruits surnaturels d'une action enracinée dans le Christ ne peuvent être qu'infinis !

SAJE+

A l'occasion du Jubilé du **SACRÉ CŒUR,**

SAJE+ offre à tous les pèlerins de Chartres deux cadeaux

1

le film ***Cœur Brûlant*** en accès gratuit sur la plateforme

VOIR LE FILM GRATUITEMENT

2

-20% de réduction sur l'abonnement annuel

AVEC LE CODE *NDC2025*

+ de 350 films, dessins animés et séries
Des contenus 100% familial
Des nouveautés chaque mois
Compatible avec **TV connectée & Chromecast**
Du contenu **100% familial**

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google Play

SAJE+

Tous vos films chrétiens sur une seule plateforme

www.sajeplus.fr
à partir de 7€/mois

Contenu rédactionnel généré par une IA et vérifié par un expert

Ne manquez pas l'actualité de l'Appel de Chartres et rejoignez la chaîne de diffusion Whatsapp !

Chers Pèlerins, bon dimanche des Rameaux. Et surtout... **les inscriptions sont ouvertes !** https://www.nd-chretiente.com/pelerinage-chartres/inscription-au-pelerinage-de-chartres/

❤️ ⚜️ ❤️ 🥳 19

Chers pèlerins, l'Appel de Chartres de mars est disponible !
👉https://www.nd-chretiente.com/appel-de-chartres-n286/
Au sommaire :
👉 CHRÉTIENTÉ ET MISSION – Par Thibaud Collin, philosophe
👉 LE CATÉ DU MOIS – La Prière, extrait du cours de Catéchisme Les Trois Blancheurs
👉 SAINT JOSEPH OU LA VIRILITÉ À L'ÉTAT PUR – Par le chanoine Alban Denis, de l'Institut du Christ Roi
👉DOSSIER SPÉCIAL : CATHÉDRALE DE CHARTRES – Entretien avec Gilles Fresson, historien et guide de la cathédrale
👉 PORTRAIT DE PÈLERIN – Hervé de Lagoutte, Responsable du service sacristie
👉 NOS RECOMMANDATIONS D'ÉVÈNEMENTS (à ne pas louper)
Bonne lecture !

❤️ 👍 ❤️ 😂 14

Cliquez ou flashez

Appel de Chartres, la revue mensuelle de Notre-Dame de Chrétienté • nd-chretiente.com • 01 39 07 27 00
191 avenue du Général Leclerc, 78220 Viroflay | © Tous droits réservés • 2025